

[Text]

• 1135

Mr. Hellyer: From a legal standpoint, all you have to do is read them and take them into account. Is that not correct?

Mr. Gillespie: Well, in law it may be, Mr. Hellyer, but the operation of the screening agency is going to have to meet practical business tests.

Mr. Hellyer: Does the Minister not think that there should be an obligation on the Government of Canada to notify automatically the provinces in each case before a decision is made so that there can be no misunderstanding whatsoever when an application has been brought to the provinces' attention?

Mr. Gillespie: As I have indicated, in all those cases where the provinces would be significantly affected, this would be done. But, I can conceive of many situations where they would not be and where the obligation to advise or notify would not be in the interests of the administration of this bill. Indeed, I think it would be the very reverse. I think it would tend to slow down the administration and the taking of decisions on investments or take-overs, particularly if they are minor ones.

Mr. Hellyer: Mr. Chairman, if the Minister feels, that politically it would be inopportune for the Government of Canada not to consult with the province or provinces significantly affected, does he not feel that it would be a safeguard to require the Government of Canada to notify the province most directly affected, the one in which the takeover or the new investment was to take place?

Mr. Gillespie: I suppose the question really revolves around the word "safeguard". It is important that we safeguard the effectiveness of the screening agency and there would be a danger, it seems to me, of creating a sort of "paper war" if there were a stated obligation that you have to notify with respect to every transaction, regardless of size. For that reason, I have steered away from it.

Mr. Hellyer: But, if you feel it has to be done anyway, for political purposes, what increase in the volume of paper would be required by the direction that you must do it?

Mr. Gillespie: I have indicated that it would be done where the provinces have indicated a wish through their stated policies. I would think that would meet their concern.

Mr. Hellyer: You just said that you would do it in the cases where the provinces had indicated a wish.

Mr. Gillespie: A wish, obviously, because if they have enunciated their economic and policy objectives quite clearly, that would have to be interpreted in that way.

Mr. Hellyer: Could we have a clarification of that, Mr. Chairman: that the Minister would feel that wherever there is a clearly enunciated policy on the part of one of the provinces then that automatically becomes a requirement to consult or to notify in each case. Is that what he intended to say?

Mr. Gillespie: I had said earlier that I felt that that particular section clearly implied an obligation on the Minister to consult with the provinces.

[Interpretation]

M. Hellyer: Du point de vue légal, tout ce que vous avez à faire est de les lire et d'en tenir compte. Est-ce exact?

M. Gillespie: Peut-être du point de vue légal, monsieur Hellyer, mais les agences de sélection auront à faire face à des tests pratiques.

M. Hellyer: Le ministre ne croit-il pas qu'on devrait obliger le gouvernement du Canada à aviser automatiquement les provinces avant que toute décision soit prise, afin qu'il n'y ait aucun malentendu lorsqu'une province tient compte d'une application?

M. Gillespie: Comme je l'ai déjà mentionné, dans tous les cas où les provinces seraient sérieusement concernées, cela sera fait. Mais je suis conscient que dans un bon nombre de situations cela ne serait pas fait ou que de forcer le gouvernement à aviser ne serait pas dans l'intérêt de ce projet de loi. Je crois même que ce serait l'inverse. Je crois plutôt qu'il y aurait tendance à ralentir l'administration et la prise de décisions des investissements, particulièrement s'ils ne sont pas importants.

M. Hellyer: Monsieur le président, le ministre ne croit-il pas que du point de vue politique il serait inopportun pour le gouvernement du Canada de ne pas consulter les provinces qui sont sérieusement touchées par ce problème? Ne croit-il pas que ce serait une prévention de demander au gouvernement du Canada d'aviser la province la plus sérieusement touchée, là où l'investissement aura lieu?

M. Gillespie: Je crois que la question tourne autour du mot «protection». Il est important de protéger l'efficacité des bureaux de sélection et selon moi il serait dangereux de créer un genre d'opposition s'il fallait toujours aviser de toutes les transactions, sans tenir compte de son importance. C'est pourquoi j'ai rejeté cette idée.

M. Hellyer: Mais si vous croyez que cela devrait être fait de toute manière, pour des raisons politiques, cela augmenterait-il vraiment les formules administratives à remplir pour votre direction?

M. Gillespie: J'ai souligné que cela serait fait dans le cas où les provinces en ont fait mention dans leurs politiques. Je crois que cela répondrait à leurs besoins.

M. Hellyer: Vous venez de dire que cela serait fait dans le cas où les provinces en ont exprimé le désir.

M. Gillespie: S'ils le désirent, heureusement, parce que s'ils ont fait part de leurs objectifs politiques et économiques assez clairement, il faudrait l'interpréter de cette façon.

M. Hellyer: Pourriez-vous expliquer plus clairement la phrase qui suit, monsieur le président: lorsque le ministre croit qu'il y a une politique clairement énoncée de la part d'une des provinces, cela devient automatiquement une obligation d'aviser ou de consulter dans chacun des cas. Est-ce vraiment son opinion?

M. Gillespie: Précédemment j'ai mentionné que je croyais que ce domaine particulier obligeait le ministre à consulter la province.